

Chapitre 6 – L'ailz Ouzst

Devant eux, un sentier caillouteux sinuait entre deux parfaits carrés de pelouse. Il s'achevait avec une succession de marches taillées dans la pierre qui menaient à une poterne en contrebas.

Flore et Loup, fidèles à leur impulsivité légendaire et leur tempérament hardi, empruntèrent sans hésitation aucune ce petit escalier. Robert, agacé, les rappela tout en leur intimant d'un ton péremptoire, de ne plus bouger. Obéissants, les enfants se tinrent cois jusqu'à l'arrivée de leurs parents.

Carensa rejoignit son compagnon, souleva un pan de sa longue robe, puis s'appuya sur le bras secourable de son aimé pour ne pas trébucher lors de la descente.

La poterne dont la couleur devait se confondre à celle de la muraille était presque entièrement dissimulée par le lierre. Seule une vue de la pelouse en contre-haut permettait sans doute d'apercevoir la voûte formée par les planches de bois qui constituaient la porte dérobée.

Robert, Carensa, aidés par les enfants, arrachèrent le lierre, libérant ainsi l'entrée. Ils firent pivoter l'anneau. Les gonds grinçèrent. Le bas de la porte rœla le sol bloquant son ouverture, ne laissant qu'un passage étroit.

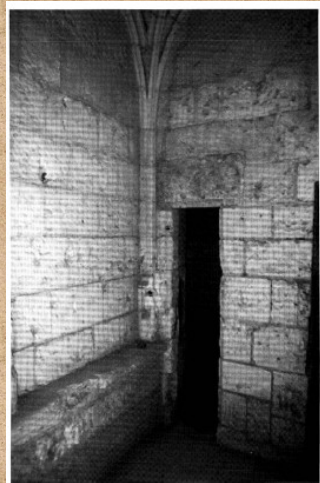


Chapitre 7 - La Salle des bains

Le père s'engagea puis le reste de la famille suivit. Une odeur de moisi empuantissait un couloir sombre et froid qui accédait à un escalier rudimentaire en bois. Mais comme à chaque fois, à peine le seuil franchit, les torches s'enflammèrent, révélant deux entrées : sur la gauche, une lourde porte noire en fer verrouillée ; sur la droite, une porte de bois, sculptée de feuillages, ouverte sur une petite salle voûtée d'une croisée d'ogives. Cette pièce, dotée d'une cheminée alimentant l'hypocauste, servait de vestiaire ou de salle de repos. La salle d'étuve voûtée de deux travées d'ogives retombant sur des piliers, était située à la suite, accessible par quelques marches. Pourvue, d'un plancher de dalles chauffées recouvertes d'un plancher à claire-voie ainsi que de cuvettes murales alimentées depuis le foyer de chauffe, elle permettait au seigneur du château de profiter, assis sur un banc de pierres, de l'étuve mais aussi d'un bain avec une cuve installée en son centre.

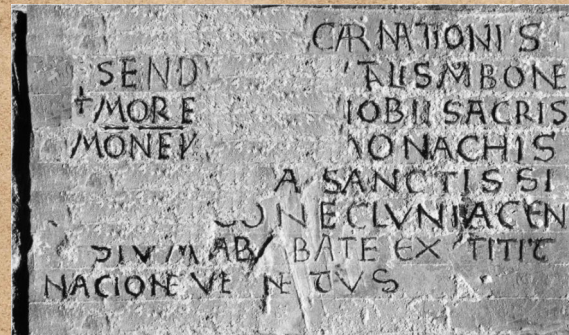
Bien qu'intéressé par l'appartement des bains, Robert dû rediriger toute son attention vers sa compagne qui tentait tant bien que mal de maîtriser les enfants. En effet, ceux-ci se chamaillaient vigoureusement, provoquant une résonance ininterrompue dans le corridor. La porte noire en fer, objet de cette dispute, venait de s'entrebâiller attirant par là-même, l'insatiable curiosité de Loup qui, la poignée entre les mains s'arc-boutait pour la tirer.

Robert, emprunt de son autorité notoire, rétablit le calme, plaça les enfants en retrait puis appuya de toutes ses forces sur le flanc de la porte. Celle-ci gonflée par l'humidité, glissa laborieusement, mais finit par céder sous la pression de l'homme puissamment musclé. Le chasseur s'enfonça alors dans les ténèbres.



Chapitre 8 - Le Cachot

Dès son entrée dans la pièce, il ressentit l'atmosphère comme oppressante. Ce n'était pas uniquement dû à l'unique flambeau dont la flamme vacillante menaçait de s'éteindre à tout moment, mais plutôt à une sensation de tristesse, de désespoir. Au bout de quelques pas, et une fois sa vision adaptée à l'obscurité, il distingua dans le renfoncement de la salle, trois cages aux murs épais mais munies d'ouvertures. La hauteur ne dépassait pas celle d'un homme assis. S'approchant de plus près, il constata que ces petites cellules possédaient des portes pivotantes intégrant passe-plat et fosse d'aisance. Il referma, avec toute la force du dégoût qu'elles lui inspiraient, les deux premières cages tout en s'apprêtant à faire de même pour la dernière. C'est alors qu'il distingua dans la pénombre, des mots gravés :



Mais il ne les comprenait pas, peut-être s'agissait-il d'un autre langage, de l'anglais ?

Il fut tiré de ses réflexions par le ramdam retentissant de ses enfants, mécontents de ne pas avoir pu assouvir leur curiosité. Il jeta un dernier regard au cachot, s'attardant sur les lourdes chaînes et leurs solides anneaux de fer. Saisi d'un léger frisson, il tourna les talons et sortit, abandonnant les "fillettes du roy" dans la nuit.

Flora et Loup l'accablèrent de questions, le harcelant pour aller voir, tandis que Carensa écoutait, catastrophée, le récit de son compagnon. Les deux parents convinrent de s'éloigner au plus vite de ce lieu de malheur et suivis par les enfants, s'engagèrent dans la course en direction de l'escalier.

Les marches vermoulues gémissaient irrésistiblement sous leurs poids menaçant à tout instant de se briser. La prudence était de mise mais peu prise par le benjamin de la famille qui n'avait qu'une hâte : découvrir de nouveaux lieux mystérieux. Ils parvinrent à l'étage et entrèrent dans une salle entièrement revêtue de panneaux de bois, décorés de peintures bibliques, et pourvue d'un plancher surélevé accessible par 4 longues marches. Des banes, destinés au public, étaient disposés de chaque côté d'une allée menant devant la scène.

Le prisonnier était amené du cachot par le petit escalier emprunté par la famille, jusqu'à la salle de justice puis placé devant l'estrade où le seigneur appliquait alors le droit de ban.

Le silence régnait. L'air glacial, lourd des drames vécus dans cette pièce, avait éteint jusqu'à l'exaltation de Loup qui se serrait maintenant contre les longs pans de la robe de sa mère. Ils s'engagèrent tous les quatre dans l'allée centrale, à pas feutrés, jetant des regards aux enluminures colorées des panneaux. L'une d'elles représentait un chevalier commandant une division d'archers anglais avec une inscription étrangère... Ils s'y arrêtèrent, marquant une courte pause, conscients de contempler un instant historique qui resterait à jamais gravé dans les mémoires de tout un peuple.

Leur périple dans les méandres du château les avait placés hors du temps, fascinés par la beauté du lieu et ses mystères. Mais le soleil de fin d'après-midi, les ramenait à la réalité et à la prudence, *ne devraient-ils pas tous retrouver la sécurité du donjon ? devraient-ils rebrousser chemin pour y retourner ? ou continuer vers l'inconnu ?*

Ces dernières questions taraudaient Robert et Carensa. Ni l'un ni l'autre n'auraient le temps de s'y attarder. En effet, Flore s'était déjà dirigée vers l'accès principal de la salle et ne semblait pas disposée à attendre le reste de la famille. Tout le monde se mit donc en route à la suite de la petite fille.



JEU n°5

Et si chaque lettre avait une valeur différente, cela nous conduirait peut-être au montant de la rançon.

On pourrait résoudre :

$$\text{SEND} + \text{MORE} = \text{MONEY}$$